

Il était une fois ...



... une fille nommée Verte Pelouse, arrivée dans une contrée merveilleuse dont elle avait entendu dire que les femmes y étaient libres et heureuses. L'avortement y était remboursé intégralement, et elle pouvait s'y marier avec une de ses copines (ou pas, ou pour les papiers).

En chemin, elle rencontre 115212 hommes qui veulent savoir ce qu'elle fait toute seule, si elle n'a pas peur, et si, par hasard, elle ne serait pas une grosse salope de ne pas les remercier pour leurs compliments.

Verte Pelouse continue sa route et va chercher du travail. Elle ne sait pas quoi choisir entre les stages rémunérés en fromages, les intérim sans primes, les CDD mal payés, les emplois où on la prend pour une oie. Elle accepte le seul où on veut bien d'elle. La patronne, Laurence Marisot, la traite comme un paillason. Quand Verte Pelouse proteste sa patronne lui rétorque « quand on s'appelle Verte Pelouse, on ferme sa gueule, j'aurais pu embaucher une Blanche Neige à ta place ».

Verte Pelouse, un peu sonnée, va prendre l'air. Sur la route, elle tombe sur des hordes d'uniformes bleus qui font monter dans des cars des centaines de femmes, d'hommes et d'enfants en les matraquant. Un passant lui explique que ce sont des envahisseurs sans papiers et sans code barre.

Verte Pelouse, complètement déstabilisée, va rejoindre une amie dans un bar. Celle-ci lui confie que son copain l'a violée. Elle a tenté de porter plainte mais les uniformes ne voient pas de quoi elle se plaint puisque c'est son copain. Elle veut avorter, mais beaucoup de services d'IVG ayant fermés elle ne parvient pas à avoir de rendez-vous.

Après cette éprouvante journée, Verte Pelouse retrouve sa dulcinée, enfin. Enragées dans la nuit, elles décident de mettre le feu à ce pays moisi, et s'embrassent pour fêter ça, ignorant les « sales gouines » qui fument.

Cette histoire est un compte de faits déguisé en conte de fées. Soyons ensemble pour commencer le dé-conte, et le défaire !

Il était une fois ...



... une fille nommée Verte Pelouse, arrivée dans une contrée merveilleuse dont elle avait entendu dire que les femmes y étaient libres et heureuses. L'avortement y était remboursé intégralement, et elle pouvait s'y marier avec une de ses copines (ou pas, ou pour les papiers).

En chemin, elle rencontre 115212 hommes qui veulent savoir ce qu'elle fait toute seule, si elle n'a pas peur, et si, par hasard, elle ne serait pas une grosse salope de ne pas les remercier pour leurs compliments.

Verte Pelouse continue sa route et va chercher du travail. Elle ne sait pas quoi choisir entre les stages rémunérés en fromages, les intérim sans primes, les CDD mal payés, les emplois où on la prend pour une oie. Elle accepte le seul où on veut bien d'elle. La patronne, Laurence Marisot, la traite comme un paillason. Quand Verte Pelouse proteste sa patronne lui rétorque « quand on s'appelle Verte Pelouse, on ferme sa gueule, j'aurais pu embaucher une Blanche Neige à ta place ».

Verte Pelouse, un peu sonnée, va prendre l'air. Sur la route, elle tombe sur des hordes d'uniformes bleus qui font monter dans des cars des centaines de femmes, d'hommes et d'enfants en les matraquant. Un passant lui explique que ce sont des envahisseurs sans papiers et sans code barre.

Verte Pelouse, complètement déstabilisée, va rejoindre une amie dans un bar. Celle-ci lui confie que son copain l'a violée. Elle a tenté de porter plainte mais les uniformes ne voient pas de quoi elle se plaint puisque c'est son copain. Elle veut avorter, mais beaucoup de services d'IVG ayant fermés elle ne parvient pas à avoir de rendez-vous.

Après cette éprouvante journée, Verte Pelouse retrouve sa dulcinée, enfin. Enragées dans la nuit, elles décident de mettre le feu à ce pays moisi, et s'embrassent pour fêter ça, ignorant les « sales gouines » qui fument.

Cette histoire est un compte de faits déguisé en conte de fées. Soyons ensemble pour commencer le dé-conte, et le défaire !

Marche de nuit féministe en non mixité
(par ordre alphabétique : féministes, femmes, lesbiennes, trans)
le samedi 1^{er} juin 2013,
20h, Denfert-Rochereau (sortie du RER)

Rendez-vous le 13 mai à 19h pour la projection d'un court-métrage et pour préparer la marche de nuit, à la Mutinerie, 176-178 rue St-Martin métro Rambuteau

Marche de nuit féministe en non mixité
(par ordre alphabétique : féministes, femmes, lesbiennes, trans)
le samedi 1^{er} juin 2013,
20h, Denfert-Rochereau (sortie du RER)

Rendez-vous le 13 mai à 19h pour la projection d'un court-métrage et pour préparer la marche de nuit, à la Mutinerie, 176-178 rue St-Martin métro Rambuteau